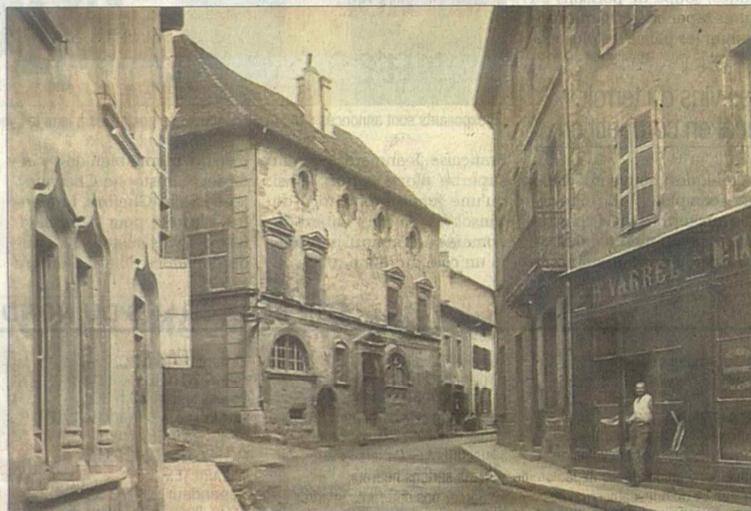


La mystérieuse maison des Dauphins



La maison des Dauphins, demeure urbaine Renaissance, a été photographiée de nombreuses fois. Appelée au XIX^e siècle "maison Sambin", on trouve des cartes postales avec le nom de "pied-à-terre des Dauphins", puis avec celui de "maison des Dauphins". Vers 1900, la façade est un peu décrépie, mais elle est encore habitée.

Tout le monde la voit, tout le monde en parle. Pourtant, la maison des Dauphins recèle bien des secrets.

Construite sur des bases plus anciennes, on trouve la date de 1504 avec des inscriptions latines retrouvées dans la maison. Elle a été occupée durant les 100 premières années par les capitaines du châtelain de La Tour-du-Pin, qui jouent alors le rôle de percepteurs. Les châtelains sont dans le château à l'emplacement du cimetière actuel jusqu'en 1591, date de sa destruction par les Napolitains. Après, ils y résideront un certain temps, puis ce sera la famille de Boissac, l'un étant seigneur de Cessieu, l'autre seigneur de Curiereu.

La légende veut que des hôtes illustres s'y arrêtent, comme François 1^{er}. Lors de son retour d'Italie après Marignan, le roi de France séjourne trois mois à Lyon et décide d'accomplir un pèlerinage à pied vers le Saint-Suaire, alors exposé à Chambéry. Dans la réalité, il semble

qu'il se soit arrêté dans la maison située 100 mètres plus bas, en face la fontaine médiévale.

De nombreux propriétaires

Puis, la maison passe de mains en mains : sous Louis-Philippe, c'est Joseph Sambin, juge de paix de La Tour et beau-frère de Stendhal, qui en est propriétaire. Son fils, l'abbé Jules Sambin, en fait don à la ville pour agrandir l'hôpital. Mais devant le coût de la transformation, la maison est alors mise en vente pour 8 500 francs de l'époque. C'est le baron de Sainte-Julie qui en devient propriétaire. Il aménage le parc avec des massifs de fleurs et des bassins, plantant les arbres que nous connaissons aujourd'hui. Il perce une porte à l'arrière et le puits dans la cave voûtée.

À la mort de la baronne de Sainte-Julie (née Picot-Labauve), la maison est à nouveau vendue pour 32 437 francs et

c'est Frédéric Rostagnat qui l'achète. Il la fait inscrire à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques avec l'appui d'Édouard Herriot, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il effectue de nombreux travaux à l'intérieur et y installe une brûlerie de café.

Une rénovation dans les années 1990

Son fils, Marcel, la propose à la ville qui refuse de l'acquérir. En 1973, elle est vendue à un Lyonnais qui la dépouille de ses cheminées et la laisse à l'abandon et au pillage. Dommage, car quelques années avant, Charles Kieffer, propriétaire du cirque Pinder, voulait en faire son pied-à-terre pour ses cures à Aix-les-Bains.

En 1983, suite à un arrêté de péril permettant l'expropriation, la ville l'acquiert pour 115 000 F. L'imposante bâtisse est dangereuse et les dépenses de remise en état sont considérables. Quelques jours après la grande neige du 8 décembre

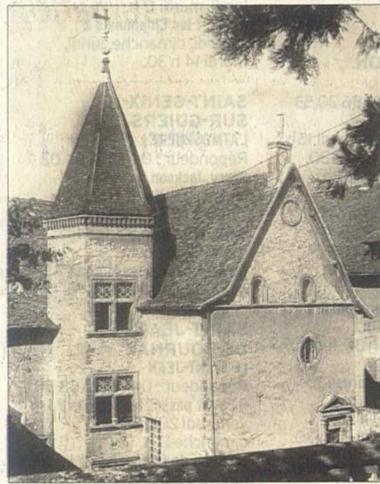
CHRONOLOGIE

- 1504 : Construction de la maison des Dauphins (date gravée).
- XVI^e et XVII^e : Sans doute propriété des vice-châtelains de La Tour (régisseurs).
- XVIII^e : Propriété du marquis de Boissac.
- 1830 : Propriété de Joseph Sambin, juge de paix à La Tour et beau-frère de Stendhal.
- 9 janvier 1859 : Jules Sambin (son fils) fait don de la maison des Dauphins à la ville pour en faire un hôpital.
- 31 janvier 1872 : La commission administrative de l'hôpital la fait vendre "à la chandelle".
- 19 janvier 1873 : Le baron Charles Laurent Balme de Sainte-Julie l'acquiert.
- 9 novembre 1926 : Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
- 1973 : La ville refuse d'acquérir la maison. Elle est alors vendue à un Lyonnais.
- 28 janvier 1983 : "Arrêté de péril" permettant l'expropriation.
- 5 juillet 1984 : Acquisition par la ville.
- 16 décembre 1990 : Effondrement de 100 m² de toiture sous la pression de la neige. Un plan de sauvegarde est élaboré.
- 18 juin 1994 : Inauguration de la maison des Dauphins rénovée.

1990, 100 m² de toiture s'effondrent. Le conseil municipal opte pour la démolition, les Bâtiments de France s'y opposent. Suivent alors de nombreuses pétitions et interventions, notamment de l'association La Tour Prend Garde. Enfin, elle est rénovée et Pluralis y construit six appartements d'habitation, en gardant le rez-de-chaussée pour la ville.

SOURCES

La Tour Prend Garde. Retrouvez l'histoire de votre ville sur www.turritoire.org



1932, du haut du jardin, en arrière de la maison des Dauphins. Les jardins ont été installés par le baron de Sainte-Julie, ainsi que la porte que l'on distingue vers la droite. Esprit frivole et nocœur, il utilisait cette porte pour rentrer "discrètement", sans tomber sur son épouse et ses remontrances.



— La Tour-du-Pin (Isère) - Rue d'Italie, vue prise de la Place de l'Hôtel

Toute la rue d'Italie est dans l'enfilade, ce que les Allemands ont bien remarqué puisque, fin juin 1940, ils avaient installé, dans le soupirail, une mitrailleuse qui devait balayer toute la rue au cas où l'armée française reviendrait.